

Désirs d'ailleurs. Essai d'anthropologie des voyages. Par Franck Michel (Paris : Armand Colin, collection « Chemins de traverse », 2000. 274 p., ISBN : 2-2002-1865-6,130 FF.)

Aggée Célestin Lomo Myazhiom

Volume 22, numéro 2, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087906ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087906ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lomo Myazhiom, A. (2000). Compte rendu de [*Désirs d'ailleurs. Essai d'anthropologie des voyages.* Par Franck Michel (Paris : Armand Colin, collection « Chemins de traverse », 2000. 274 p., ISBN : 2-2002-1865-6,130 FF.)]. *Ethnologies*, 22(2), 297–298. <https://doi.org/10.7202/1087906ar>

Désirs d'ailleurs. Essai d'anthropologie des voyages. Par Franck Michel (Paris : Armand Colin, collection « Chemins de traverse », 2000. 274 p., ISBN : 2-202-1865-6, 130 FF.)

Partir, s'émerveiller, s'ouvrir à d'autres visions du monde, revenir à l'humain, arpenter les chemins du détour, tel est le voyage auquel nous convie *Désirs d'ailleurs*. L'ouvrage s'ouvre sur des approches, nécessaires et salutaires, de définition du voyage. Voyager, c'est avant tout s'attendre à la déroboade, dépasser son univers immédiat. C'est, écrit Franck Michel, « le passage de soi à l'autre, le pont d'un monde à l'autre. Le voyage invite au désir de l'altérité autant qu'à celui de l'ailleurs ». Un ailleurs — qui remet en question, souvent, l'identité du touriste et de l'hôte — que l'on retrouve dans différents lieux (montagne, mer, forêt, etc.). Avec les critiques des activités du tourisme « fordiste » de nouvelles formes de voyage, moins de masse, plus valorisantes naissent, tels l'écotourisme et le tourisme culturel... qui ont parfois des élans élitistes mais ouvrent plus à l'errance et au vagabondage.

Le développement du tourisme ouvre, avec l'évolution des sociétés, de nouvelles formes « insolites et déformées » qui vont du cybertourisme aux nouveaux voyeurismes malsains de la misère des autres. Du voyage fugace au séjour prolongé, il y a toujours l'imaginaire de l'ailleurs. Un ailleurs rêvé et bercé par les nombreux récits d'aventuriers insolites, de conquérants intrépides, de romanciers féconds, de découvreurs étonnants, etc. Ces derniers rétrécissant les frontières du monde, établissant des passerelles entre les peuples... et invitant les uns et les autres sur leurs traces. Avec les progrès technologiques, les déplacements sont plus rapides et les voyages aussi. Alors, qu'elle différence entre le voyageur et le touriste ? Dans sa saisie à vif des déplacements divers de ses contemporains — pour des raisons d'agrément, de travail ou par la force des choses (exils, guerres, catastrophes naturelles, etc.) — Franck Michel constate qu'il est « difficile de définir le voyage et ses adeptes. Car aujourd'hui tout et son contraire mènent et ramènent au voyage ». Et l'auteur nous donne les exemples incisifs du voyageur représentant placier (VRP) et du sans domicile fixe (SDF), sortes d'extrêmes du voyage, mais ne se considérant pas comme des voyageurs, « tant l'idée et le sens du voyage se trouvent de nos jours associés aux vacances et aux loisirs ». Ce qui revient à l'idée que le plus grand voyageur de nos temps est le touriste, arpenteur inlassable (et répétitif) des recoins de la terre à la recherche d'un exotisme bon marché. Des gens « font » un pays, un continent, en quelques jours, se transportant d'un coin à l'autre sans jamais rencontrer les populations locales, découvrant des paysages magnifiques, niant

les difficiles réalités quotidiennes de certains. Dans cette promotion de voyages aseptisés, les tours-opérateurs jouent un rôle non négligeable, transformant le monde en marchandise et concourant fortement à la déliquescence des sociétés réceptrices.

La démocratisation du voyage, la facilité des communications mènent à de nombreuses dérives (tourisme sexuel, pollutions diverses, acculturations, etc.) qui interpellent non seulement l'anthropologue et les voyageurs mais également toutes les sociétés concernées. Reformuler les imaginaires du voyage et ne pas fermer les yeux sur les méfaits du tourisme, participer à l'élaboration et à la promotion de chartes éthiques, telles sont quelques-uns des enseignements de Franck Michel, pour un tourisme responsable, intelligent et durable. Au-delà, il s'impose l'idée d'un développement équitable, permettant aux sociétés émettrices et réceptrices de partager, de s'approprier sans se détruire et de ne pas aller vers la fossilisation des cultures visitées au nom d'un exotisme abscons. Revenir à l'homme et sortir des logiques économiques strictes des voyageurs avides de bénéfices, pour que le voyage reste, écrit Franck Michel, « une histoire de décalages qui mènent à une meilleure découverte de l'autre et à une plus profonde connaissance de l'ailleurs ». En définitive, remettre du politique dans nos logiques du voyage et « faire du voyage une rencontre partagée et du voyageur un voyageur ».

Aggée Célestin Lomo Myazhiom
Université de Dschang (Cameroun) et Université Marc Bloch
Strasbourg, France

En Pays Kanak. Sous la direction d'Alban Bensa et d'Isabelle Leblic (Paris : Maison des sciences de l'homme, collection « Ethnologie de la France », 2000. 368p., ISBN : 2-7351-0864-3.)

Le présent ouvrage est la suite annoncée du colloque « Études des sociétés kanaks, systèmes sociaux en devenir » tenu en octobre 1995 à Paris. Il rassemble plus d'une quinzaine d'études ressortissant à différentes disciplines des sciences sociales. Celles-ci traitent en effet séparément de divers aspects de la société kanak, dont la culture linguistique, la culture politique, l'histoire et le patrimoine archéologique.